

Avec Stijn Cole et Elise Peroi dans le paysage

À l'avant-plan, les tissages d'Elise Peroi et en arrière-plan une étonnante sculpture de Stijn Cole et trois de ses rencontres entre photographie et peinture.

© IRÈNE LAUB GALLERY 2024

Chez Irene Laub, les deux artistes, réunis pour la première fois, explorent, chacun à sa façon, la notion de paysage sous le titre « Gardening the forest ».

JEAN-MARIE WYNANTS

La nature est au cœur du travail de nombreux artistes. À la Galerie Irène Laub, deux d'entre eux sont associés pour la première fois avec un réjouissant bonheur. Stijn Cole et Elise Peroi sont en effet fascinés par la nature qu'ils abordent chacun avec des techniques aussi différentes que complémentaires. Ils ont aussi et surtout en commun le fait de ne pas chercher à rendre la nature instantanément visible et compréhensible mais plutôt de nous inviter à y plonger pour nous perdre et considérer le monde d'un œil différent.

Un tissage en liberté

Dans le bel espace de la Galerie Irène Laub, les deux artistes font dialoguer leurs œuvres où la couleur verte, dans les tons les plus divers, règne en maître. Utilisant les nombreuses possibilités du textile, Elise Peroi crée des sortes de sculptures suspendues faites de diverses couches de tissage. Un tissage qu'elle fait et qu'elle défait, nous laissant devant des lambeaux de paysage, des impressions de nature, des atmosphères végétales semblant flotter dans l'espace à l'instar d'une pièce monumentale occupant tout un pan de mur de la galerie.

Dans les œuvres de plus petit format, les tissages sont circonscrits dans un cadre qui en fait des sortes de dessins en trois dimensions, des sculptures à ac-

crocher aux murs. Dans tous les cas, une forêt de fils blancs soutient de fines bandelettes de couleurs arrêtant leur course en chemin pour mieux créer une impression de flottement, de densité, de mystère. Cette même impression que l'on peut ressentir au cœur d'une nature que nous ne pourrions jamais totalement dompter. Utilisant le vide tout autant que le tissage et laissant ses fils blancs en semi-liberté, elle crée une sorte d'ondulation permanente que le moindre souffle d'air peut animer d'une vie propre.

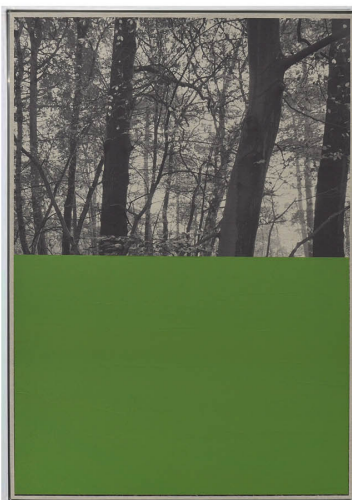
Un horizon trompeur

Face à ce travail tout en légèreté, l'univers de Stijn Cole prend une apparence plus terrienne. Il n'en est pas moins mystérieux et trompeur. Travaillant à

partir de l'observation des choses et notamment des couleurs, il crée une série d'œuvres dont l'apparence très simple cache un travail aussi minutieux que dérivant. Trois grandes photographies de forêt, en noir et blanc, sont ainsi recouvertes, à mi-hauteur, d'une couche de peinture verte. Chacune dans un ton différent. Une même image présente ainsi une partie supérieure parfaitement figurative et une partie inférieure totalement abstraite et monochrome. Pourtant, cette masse d'apparence uniforme laisse apparaître les bords inférieurs de la photographie originale ainsi que les différentes couches d'aplats de peinture verte évoquant inmanquablement l'univers de la forêt. À tel point qu'on se prend à imaginer le prolongement des troncs et des branchages sous cette couche de vert uniforme.

Au centre de l'espace, une sculpture présente une branche où percent quelques bourgeons, posée sur une armature métallique. Mais une fois encore, l'artiste se joue de notre regard. La branche d'un réalisme saisissant est coulée dans le bronze et l'armature qui la soutient n'est rien d'autre que son double technique par laquelle le bronze en fusion a été coulé.

Deux autres images utilisent un procédé encore plus simple et plus mystificateur. Dans les deux cas, on découvre un paysage de campagne, champs boueux striés de longues traces laissées par l'activité agricole. Un épais brouillard occupe toute la partie supérieure de l'image marquée par la ligne d'horizon. Celle-ci, toutefois, est un leurre. Impossible en effet de la distinguer dans cette purée de pois. Stijn Cole l'a donc matérialisée en pliant simplement la feuille sur laquelle l'image est imprimée et en utilisant ce pli pour figurer un horizon fictif. Il suffisait d'y penser...



Dès l'entrée, on découvre trois œuvres de Stijn Cole où l'artiste a recouvert une moitié de photographie d'une épaisse couche de couleur verte. © D.R.